



une Rousse à la rescousse !

Alain GEOFFROY

Une bière destinée à la sauvegarde des espèces animales menacées du Québec est disponible, depuis la mi-décembre, par l'entremise du réseau de la Société des alcools du Québec. Brassée par le Cheval Blanc, elle se présente sous le nom de La Rescouste. Il s'agit d'une bière sur levure qui s'apparente à la Rousse Légendaire.

Tous les profits générés par la vente de cette bière seront versés à la Fondation de la Faune du Québec. Les sommes ainsi recueillies serviront à financer des interventions de soutien des espèces en péril et de restauration de leurs habitats. Le projet vise également à sensibiliser le public à l'importance de protéger notre patrimoine faunique.

Pour ses instigateurs et coordinateurs, Andrée Gendron et Alain Branchaud, le projet Rescouste vise deux objectifs bien précis : récolter des fonds pour la sauvegarde des espèces menacées et sensibiliser le public à cette cause. BièreMAG s'est entretenu avec les deux dynamiques biologistes. D'où vient l'idée, originale, de se servir du « véhicule » bière pour promouvoir une cause et amasser de l'argent ?

Nos recherches sur le chevalier cuivré nous ont amenés à travailler durant plusieurs étés au bassin de Chambly et dans les rapides du même nom. Ces travaux, amorcés au début des années 1990, ont été réalisés au moment de la première vague de naissance des microbrasseries québécoises. On a vu apparaître sur les tablettes des dépanneurs des bières particulières portant des noms français évocateurs tels que Belle Gueule, Boréale et Maudite. Voilà que la bière devenait une occasion de représenter la vie locale, qu'elle devenait en quelque sorte le reflet du contexte social, géographique, culturel et historique de ce coin de pays. Il n'y avait qu'un pas à franchir pour imaginer une bière témoignant de la diversité faunique du Québec. L'étiquette de la Blanche de Chambly, qui reproduit la superbe illustration du Fort-Chambly de William Bartlett, a d'ailleurs été une source d'inspiration. Ce lieu historique est également le berceau du chevalier cuivré,

la seule espèce vertébrée exclusive au Québec. Sur l'image de l'étiquette, on peut presque apercevoir l'endroit où est située la principale frayère connue de cette espèce. C'est dans ce contexte que l'idée de créer une bière de microbrasserie en l'honneur de notre poisson national est née. Au-delà de l'étiquette, nous avons été enthousiasmés par les qualités gustatives de ces bières et la diversité des goûts, une caractéristique qui semblait jusque-là réservée aux produits issus des vieux pays. À l'heure actuelle, il semble que cette diversité naissante soit menacée (pression des grandes brasseries, inaptitude des réseaux de distribution, etc.), un autre aspect qui réconcilie le monde de la bière de micro-





Alain Branchaud
et
Andrée Gendron

deux objectifs égaux : amasser des fonds pour la sauvegarde des espèces me-nacées et sensibiliser le public à cette cause via le « véhicule » bière. L'arrivée des micros au Québec a permis « d'éveiller » en nous cet esprit de convivialité qui caractérise la consommation de la boisson de Gaminus depuis le début de l'humanité.

Pour concrétiser cette belle idée, il fallait s'adjoindre plusieurs partenaires : une microbrasserie évidemment (Le Cheval Blanc), un gestionnaire de fonds crédible (La Fondation de la faune du Québec), un peintre naturaliste talentueux pour réaliser l'étiquette (Ghislain Caron), une firme de graphisme dynamique (Adigraph Communications) et un concepteur de site Internet (Michel Cusson, Bières et Monde). Avant de réunir l'équipe actuelle, il a fallu approcher beaucoup de gens. Ce fut un processus pénible et frustrant qui a mis notre patience à rude épreuve, mais nous avons réussi envers et contre tous à maintenir le cap sur les trois objectifs que nous nous étions fixés au départ. Par ailleurs, trouver un nom à cette bière n'a pas été chose facile. Nous cherchions un mot qui témoigne du péril qui guette les espèces menacées et de l'urgence d'agir tout en indiquant que la bataille n'était pas perdue d'avance. En plus d'éveiller nos élans chevaleresques, le mot Rescousse est aussi un clin d'oeil à notre porte-étendard. Voilà qu'un chevalier habitué de porter secours à la veuve et l'orphelin a maintenant besoin qu'on vienne à sa rescousse !

Quelle est la contribution du Cheval Blanc dans le projet ?

Jérôme Denys a décidé de s'impliquer dans le projet Rescousse dès notre première rencontre avec lui. Jérôme nous a rapidement convain-

brasseries et la situation des espèces fauniques et floristiques ici comme ailleurs.

La plupart des gens à qui nous avons fait part de notre projet étaient surpris, mais enchantés. En juin 1996, soit après quelques mois d'hésitation, nous sommes finalement passés à l'action. Les premières démarches nous ont permis d'élaborer les bases du projet Rescousse et de fixer des balises :

1° un incontournable : la bière devait être un produit de dégustation d'une microbrasserie québécoise, une bière qui avait du caractère. En plus de la satisfaction de faire un geste pour l'environnement, nous voulions absolument que chaque personne reçoive un produit de qualité en échange de sa contribution monétaire.

2° Le chevalier cuivré devait être le porte-étendard de cette bière et devait apparaître sur l'étiquette. Comme vous le savez déjà, cette

espèce menacée ne se retrouve qu'au Québec et malgré cette particularité, elle demeure méconnue de la plupart de nos concitoyens. Ce poisson est par ailleurs un sommet évolutif, un véritable joyau de notre patrimoine naturel. L'association des « bières de microbrasserie » aux multiples facettes du Québec (histoire, expressions bien de chez nous, légendes, etc..) nous a beaucoup influencés. Nous voulions retrouver cette dimension dans le projet Rescousse. Nous souhaitons qu'il y ait une association étroite entre le chevalier cuivré et les caractéristiques de la bière brassée en son honneur (voir le texte de la contre-étiquette). Le double mariage naturel des moules, à la fois au chevalier cuivré et à la bière, nous a souvent servi d'argument pour vendre l'idée d'une éventuelle association entre la bière et le chevalier cuivré.

3° Le projet devait poursuivre



cus de la nécessité de trouver un partenaire pour la distribution. Ensemble (avec Le Cheval Blanc et la Fondation de la faune du Québec), nous avons finalement opté pour le réseau de distribution de la SAQ, ce qui nous a permis d'éviter la cohue qui règne actuellement dans le réseau des dépanneurs et épiceries. Le Cheval Blanc a financé toute la production. Jérôme Denys est un véritable passionné de la bière. Pour la Rescouste, il nous a suggéré plusieurs recettes dont certaines expérimentées au Pub de la rue Ontario.

Le brasseur n'est pas véritablement impliqué dans les différentes étapes de promotion. Ce mandat nous incombe presque exclusivement (la FTQ s'implique un peu). Par exemple, nous avons nous-même financé et coordonné la conférence de presse, de même que la production des affiches promotionnelles ainsi que leur distribution. Il faut cependant souligner l'appui de Adigraph Communications (firme de graphisme), de MLItho (imprimeur) et du ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, qui ont tous contribué à réduire les coûts de production de l'affiche.

Est-ce que la SAQ participe financièrement au projet ?

Non.

Sur le coût de 2,05 \$, combien revient à la cause ?

Le microbrasseur verse 5 \$ de redevance à la Fondation de la faune du Québec par caisse de 24 vendue à la SAQ, ce qui équivaut à 21 cents par bouteille. Il faut comprendre que le projet n'en est qu'à ses débuts. Nous négocions avec d'autres partenaires pour doubler ce montant. D'autre part, une fois le « véhicule » bière bien établi, il sera peut-être possible d'amasser des sommes plus importantes et de

sensibiliser plus de gens via la vente de produits dérivés comme les affiches, d'éventuels verres et t-shirts, etc. Par ailleurs, nous souhaitons participer au prochain Festibière de Chambly et ainsi sensibiliser sur place des milliers de visiteurs à la protection des rapides de Chambly (un site enchanteur qui profite au Festibière), afin de sauvegarder la plus importante frayère du chevalier cuivré au monde. Au-delà de la bière Rescouste, nous espérons que ce projet devienne une sorte de levier pour d'autres initiatives. Par exemple, nous avons déjà reçu plusieurs demandes d'organismes environnementaux qui veulent servir la Rescouste à leurs rencontres annuelles ou lors de congrès thématiques.

Il ne faut pas non plus sous-estimer la valeur des fonds qui seront recueillis à court terme. Nous avons présenté dans la pochette de presse un exemple concret de ce qui pourrait être fait avec les fonds amassées dans les prochaines semaines (voir l'exemple du montage financier dans la pochette de presse). Nous préférons présenter les montants totaux plutôt que par bouteille comme nous l'avons fait dans la pochette de presse. Ceci dit, nous sommes pour une transparence complète sur ce point et cette information peut être divulguée sans aucun problème (le 21 cents par bouteille a déjà été présenté par d'autres journalistes).

Est-ce que la Rescouste sera éternelle, ou y a-t-il déjà une date de « campagne » de fixée, ou encore un volume de bière ?

Le responsable du regroupement Cheval Blanc-GMT-Brasseurs de l'Anse (Hugues Gravel) trouve ce projet intéressant et nous a assuré de sa continuité. Pour l'instant, il n'a pas été question de limiter le volume de bière. Nous espérons que la Rescouste sera « éternelle »

mais cela dépend davantage de la réponse du public que de l'intérêt même de nos partenaires actuels. Longue vie au projet Rescouste !, comme se sont exclamés certains journalistes. Il faut souligner que la réponse du public est excellente. La Rescouste est d'ailleurs le meilleur vendeur de sa catégorie à la SAQ-bières depuis Noël !!!

Est-ce que la Rescouste servira la cause exclusive du Chevalier cuivré ou est-il possible que d'autres espèces menacées se voient « étiquetées » ?

Non. Le chevalier cuivré est d'abord et avant tout le porte-étendard du projet Rescouste. Les fonds sont gérés via le programme Partenaire pour la biodiversité de la FfQ et visent la totalité des espèces animales menacées du Québec, y compris le chevalier cuivré. Ceci est très important car plusieurs journalistes qui ont présenté le projet Rescouste ont écrit ou dit à tort que le chevalier cuivré serait le principal bénéficiaire. Dans l'entente qui nous lie à la FfQ et au Cheval Blanc, nous avons exigé et obtenu une participation au comité d'évaluation des projets subventionnés par ce programme (par conséquent, il ne nous est pas permis de recevoir une subvention provenant de ce programme). Nous voulons nous assurer de la pertinence, dans une optique de bioconservation, des projets qui seront financés. Si jamais, nous soumettons un projet d'intervention ou de recherche dans le cadre de ce programme, nous allons nous retirer du comité d'évaluation. Pour ce qui est de l'éventualité de voir apparaître d'autres espèces sur l'étiquette de la Rescouste (si c'est là le sens de la question), nous ne croyons pas que cela soit possible à moyen terme notamment à cause des coûts trop élevés associés au processus de production d'une nouvelle étiquette.

